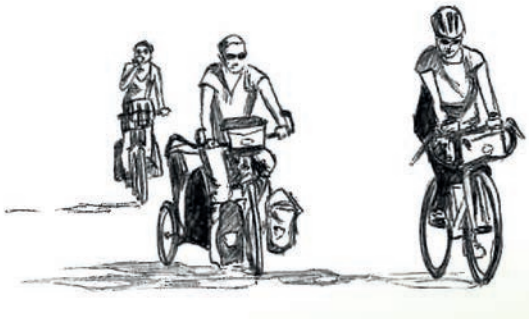
Matthieu,

J'avais oublié à quel point le soleil pouvait être sauvage ici, et nous poursuivre indéfiniment quand les sommets sont loin et les arbres rares. Au-dessus de la vallée de l'Avance, en montant à la Bâtie-Vieille, on peut voir toute la bordure sud des Ecrins : le Piolit, les Parias, la Pousterle. Le Col de la Gardette, les aiguilles de Chabrière. Et plus loin derrière, le Parpaillon, l'Embrunais. Et quand on arrive en haut, c'est l'apparition du Pic de Bure.
C'est amusant, cette familiarité avec les sommets. J'ai l'impression de vieux copains, que je n'ai pas vu depuis longtemps, mais sur qui je peux compter. Ils n'ont pas pris une ride, figure-toi. Par contre, je ne sais pas s'ils nous reconnaîtraient. Parce que moi, je sens bien que le temps a passé !
Quand je me couche, j'ai l'impression que mes muscles se rappellent à moi : ils se contractent, se concentrent, on dirait qu'ils sont contrariés par le repos. Il y a en eux une sorte d'excitation qui ressemble à celle des enfants au moment du coucher : ils sont exténués, mais ne tiennent pas en place.
A l'inverse, au matin, ils refusent tout : hors de question de remuer le moins du monde. Ils sont figés, froids, et le moindre mouvement ressemble à une déchirure. Je n'ai plus quinze ans, je vieillis beaucoup plus vite que les montagnes et Bure n'a pas cessé de me dédaigner de toute sa hauteur de falaise pendant la descente sur Gap. Quelle teigne.

Je pense qu'on aurait adoré faire ce voyage tous les deux quand on avait vingt ans et qu'on n'avait rien de mieux à faire que de partir à vélo de chez Johan et Paul, matos d'escalade plus ou moins bien arrimé, pour aller grimper n'importe où. On aurait pu se faire une Durance Vélo-Grimpe comme dans les Pyrénées. On pourrait toujours, d'ailleurs. Enfin moi, en tout cas. Évidemment, toi, il faudrait que tu ré-apprennes à distinguer le guidon de la selle, et une dégaine d'un descendeur.
J'ai toujours très envie de lire au moment du coucher, ton livre vient chercher tout à la fois dans mes sensations de la journée, dans mes souvenirs, et dans mes tripes. Il m'absorbe et malgré ça, je ne survis pas aux deux premières pages.
Je m'effondre dans un sommeil lourd très loin des nuits agitées, préoccupées, fractionnées de mon quotidien.

Ça aussi, tu devrais essayer ...

Valentine